

III

LA TOUR D'ARMOR

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

On ne sait absolument rien d'historique sur Azénor, sinon qu'elle eut pour père Audren, chef des Bretons Armoricaïns, fondateur supposé de la ville de Châtel-Audren, mort vers l'an 464, et pour fils Budok, que la tradition populaire a canonisé, comme sa mère. L'ancien bréviaire de Léon, dans l'office qu'il lui a consacré, fait naître le saint d'un comte de Goëlo. Il est très-vénéré en basse Bretagne, particulièrement sur les côtes : on y célèbre tous les ans sa fête avec une grande solennité; les mariniens, dont il est le patron, chantent sa légende, dans la tempête, et en se rendant au Pardon. Cette légende doit être très-ancienne, car elle a la forme rythmique de certaines pièces de Lywarc'h-ben, barde gallois du sixième siècle, forme que n'offre, à ma connaissance, aucun autre poème armoricain.

La strophe, qui est de quatre vers octo-syllabiques, rimant deux par deux, présente régulièrement à la fin du premier vers deux pieds de sur-régation sans rime. Tout dans la pièce, costumes, mœurs et usages, la langue même, çà et là, offre un caractère d'antiquité parfaitement en harmonie avec cette forme singulière.

I

— Qui d'entre vous, hommes de mer, a vu, au haut de la tour qui s'élève au bord du rivage, au haut de la tour ronde du château d'Armor, inadaïne Azénor agenouillée?

TOUR ANN ARVOR

— IES KERNE —

I

— Pïou ac'hanoc'h-hu a welaz, — mordud,
E-beg ann tour, e-ribi ann treaz;
E-beg tour krenn kastel Arvor
Daoulinet itron Azenor?

LA TOUR D'ARMOR.

491

— Nous avons vu madame agenouillée, seigneur, à la fenêtre de la tour; ses joues étaient pâles, sa robe noire, et son cœur calme cependant. —

II

Un jour d'été, arrivèrent des ambassadeurs du plus noble sang de la Bretagne; harnais d'argent, habits jaunes; chevaux gris aux larges narines rouges.

La sentinelle, dès qu'elle les vit venir, alla trouver le roi.

— En voici douze qui montent, les portes leur seront-elles ouvertes?

— Que les portes leur soient ouvertes, sentinelle; qu'ils soient gracieusement reçus; que la table soit à l'instant dressée : quant à recevoir, il faut recevoir bien.

— Nous venons de la part du fils de notre roi, seigneur, demander votre fille en mariage, demander, avec révérence, en mariage votre fille Azénor.

— Ann itron hon euz-ni gwelet, — otrou, —
E prenestr ann tour daoulinet
Drouglivet he chod, du he zae,
Sioul he c'halon koulskoude. —

II

Arru kannadourien eun deiz, — enn hanv, —
Huela goad demeure a Vreiz,
Sternou arc'hant, dillad melen;
Kezek glaz, frank ha ruz ho froen.

Ar gedour aba ho gwelaz, — o tout, —

Da gaout ar roue a eaz :

— Setu daouzeg o tont d'al lae,
Digoret vo ar persier d'he?

— Ra vo ar persier digoret, — gedour, —

Ra vint seder digemeret;

Ra vo savet ann dol timad;

Pa zigemer, digemer mad.

— A-berz mah hor roue 'm omp deut, — otrou, —

Da c'houlenn ho merc'h da bried,

Da c'houlenn ho merc'h gand enor,

Da bried ho merc'h Azénor.

— Ma fille lui sera accordée avec plaisir : il est grand et beau, me dit-on ; belle et grande est aussi ma fille, douce comme un oiseau, blanche comme du lait. —

L'évêque d'Is célébra joyeusement les noces, et elles durèrent quinze jours, quinze jours de festins et de danses ; les joueurs de harpe à leur poste.

— Maintenant, ma gentille épouse, voulez-vous que nous retournions chez moi ?

— Cela m'est égal, mon jeune époux, partout où vous irez, j'irai avec plaisir. —

Quand sa belle-mère la vit arriver, elle étrangla, elle étouffa d'envie :

— Maintenant tout le monde va s'enorgueillir de ce bec jaune-ci !

Les clefs nouvelles on les aime, — voilà ; — les vieilles clefs on les dédaigne, et cependant le plus souvent les vieilles clefs sont les plus commodes. —

Huit mois ne s'étaient pas écoulés, je crois, qu'elle dit à son beau-fils :

— Losket awalc'h a vo gant-han, — va merc'h, —
 Potr huel ha koant, a glevann ;
 Koant hag huel va merc'h ivez,
 Kun evel evn, gweun evel lez. —
 Eskob Is eured a lidaz, — laouen —
 Ha pemzek deiz krenn a badaz ;
 Pemzek deiz banvez ha koroll ;
 Ann delenourien enn ho roll.
 — Da eo gan-hec'h va greg ioliz, — breman, —
 Ma 'x aimp-ni d'ar ger war hor c'hiz ?
 — Ne rann forz, va fried nevez,
 Lec'h a iefec'h me iei ivez. —
 He mamm-gaer evel m'he gwelaz — arru —
 Gand ann errez-tag a vougaz ;
 — Ober a rai ann holl breman
 Fouge gand ar beg melen-man !
 Ann alc'houez nevez a garer, — selu ! —
 Ann alc'houez gox a xisprizer,
 Ha koulskoude peur-liesa
 Ann alc'houez gox zo ann esa. —
 Ne oa ked eiz miz achuet, — me gret, —
 D'he lez-vab e deuz lavaret :

LA TOUR D'ARMOR.

483

— Aimeriez-vous, fils de la Bretagne, à défendre la lune du loup ?¹

Prenez garde, si vous m'en croyez, tenez, si cela ne vous est pas encore arrivé, cela vous arrivera ; prenez garde à votre réputation, seigneur, préservez votre nid du coucou.

— Si votre conseil est loyal, madame, on va l'emprisonner sur l'heure ; l'emprisonner dans la tour ronde, et dans trois jours elle sera brûlée vive. —

III

Quand le vieux roi apprit la nouvelle, il versa d'abondantes larmes, et arrachant ses cheveux blancs : — Malheur à moi ! malheur à moi ! j'ai trop vécu ! —

Le vieux roi demandait — pauvre roi ! — aux mariniers alors :

— Mariniers, ne me cachez rien : ma fille est-elle brûlée ?

— Da ve gen-hoc'h-hu, potr a Vreiz
 Diwall al Ivar demeure ar bleiz ?
 Leket evez, ma em c'hredet, — sellet, —
 Ober a root mar n'hec'h euz gret ;
 Leket evez d'ho prud, otrou,
 Miret ho neiz deuz ar goukou.
 — Ma e-leal am c'helennet, — itron —
 Bremaig hi a vo bac'het ;
 E-barz ann tour krenn vo laket,
 Hag a-benn tride vo devet.

III

Ar roue koz dal 'm'a glevaz — ar vrud —
 Leiz he galon goela 'reaz
 Ha sachat deuz bleo gwenn he benn :
 — Goa me ! goa me ! dre ma onn hen ! —
 Ar roue koz a c'houlenne — paour-ke ! —
 Gand ar verdaidi neuze :
 — Merdaidi, na nac'het ket :
 Daoust hag eoa va merc'h devet ?

¹ A passer la nuit à la belle étoile, à être mis à la porte.

— Votre fille n'est pas brûlée encore, seigneur; elle sera brûlée demain : elle est toujours au haut de la tour, je l'ai entendue chanter hier au soir.

Hier au soir, je l'ai entendue chanter, seigneur, chanter, d'une voix tranquille, — sachez-le, — d'une voix veloutée :
« Ayez, ayez pitié, pitié d'eux; ô mon Dieu! »

IV

Azénor, ce jour-là, se rendait au bûcher, aussi sans souci qu'un agneau; en robe blanche et pieds nus; ses cheveux blonds flottants sur ses épaules.

Azénor allant au bûcher, — pauvrete, — petits et grands, tous répétaient : C'est un crime, un grand crime, de brûler une femme prête d'accoucher! —

Tous sanglotaient, grands et petits, sur son passage, excepté sa belle-mère :

— Ce n'est point un crime, disait-elle, mais une bonne action, d'étouffer la vipère et sa portée.

— Ho marc'h ne d-eo ket devet c'hoaz, — otrou —
Devet a vo a-benn warc'hoaz;
Ma hi ato e beg ann tour,
O kana he c'hleviz neizour.
O kana he c'hleviz neizour, — otrou —
Kana sioul, — oh! — kana flour :
« Ho pezet, ho pezet true,
True out-ho, o va Doue! »

IV

Azenor o vonet d'ann tan, — ann deiz —
Ken dibredet evel eunn oan,
Gwenn he dillad, ha diarc'henn,
Flak war he skoa he bleo melon.

Azenor o vonet d'ann tan — paourez —
Holl a lare braz ha bihan :
Pec'hed eo, sur, pec'hed marvel
Devi eur c'hreg tost da c'henell! —

Holl hirvoude braz ha bihan, — enn hent —
Nemed he mamm-gaer he unan :
— Ne d-eo ket pec'hed nemet mad,
Mouga aun aer gand he c'hofad.

LA TOUR D'ARMOR.

495

Soufflez, joyeux chauffeurs, soufflez, que le feu prenne rouge et vif ! — Soufflons, enfants, soufflons bien, que ce feu prenne comme il faut ! —

Ils avaient beau souffler et s'essouffler et souffler, le feu ne prenait pas sous elle; souffler et s'essouffler, s'essouffler et souffler, le feu ne venait point à prendre.

Quand le chef des juges vit la difficulté, il demeura tout stupéfait :

— Elle a ensorcelé le feu sans doute; puisqu'elle ne brûle pas, il faut la noyer. —

V

— Qu'as-tu vu, marin, sur la mer?

— Une barque sans rames et sans voiles; et sur l'arrière, pour pilote, un ange debout les ailes étendues.

J'ai vu, seigneur, au loin sur la mer, une barque, et dans cette barque, une femme avec son enfant, son enfant nou-

Plantet c'houez, tannourien seder, — plantet. —
 Ma pego ann tan ruz ha teri
 — Plantomp c'houez, potred, d'ann tiz-vad,
 Ma pego ann tan-ma ervad ! —
 Kaer en devoant c'houea ha c'houei — c'houea, —
 Na bege ann tan dindon hi;
 C'houei, c'houea, c'houea, c'houei,
 Na zeue ann tan da begi.
 Ar penn-barnour dal' ma welaz — ar bec'h —
 Souezet a-grenn a jomaz:
 — Boemet, me chans, ann tan gant-hi;
 Pa na zev ket, red' he heuzil

V

— Petra war vor hec'h euz gwelet? — merdead,
 — Eur vag heb roenv na gwel e-bet;
 Ha war ann aroz, da sturier,
 Eunn cal he eskell digor-kaer.
 Eur vag war vor a weliz pell, — otrou; —
 Eur c'hreg enn hi gant he bugel,

veau-né suspendu à son sein blanc, comme une colombe au bord d'une conque marine.

Elle baisait et rebaisait son petit dos nu, et lui chantait d'une voix si douce : — Dors, dors, mon petit enfant, dors donc, mon pauvre petit!

Si ton père te voyait, mon fils, comme il serait fier de toi! mais hélas! il ne te verra jamais; ton père, pauvre enfant, est perdu. —

VI

Le château d'Armor est, en vérité, dans un effroi tel que n'en eut jamais nul château; la consternation règne au château: la belle-mère va mourir.

— Je vois l'enfer à mes côtés ouvert, beau-fils; au nom de Dieu, venez à mon secours! venez à mon secours, je suis damnée! votre sainte épouse, je l'ai deshonorée! —

He bugelik deuz he bronn wenn,
'Vel eur goulm ouc'h ribl eur gregen.
Deuz he geinik noaz a boke, — boke —
Ha d'exha ker kaer a gane:
— Toutouik-lalla, va mabik;
Toutouik-lalla 'ta, paourik.
Mar ve da dad ha da welfe, — va mab, —
Gen-oud-de fouge en defe!
Mes siouaz! n'az kwelo nepred,
Da dad, paourik, a zo kollet. —

VI

Kastel Arvor zo saouzanet — a-vad —
Ma eo bet biskoaz kastel bet,
Stravil brax a zo er c'hastel:
Ar vamm-gaer zo' vont da vervel.
— Ann ifern am c'harz zo digor, — lex-vab, —
Enn han Doue! deut hu d'am skor!
Deut-hu d'am skor me zo daonet!
Ho pried c'hlan am euz gwallet! —

LA TOUR D'ARMOR.

497

Elle n'avait pas fermé la bouche, que voilà qu'on en vit sortir en rampant un serpent armé d'un dard et sifflant, qui la piqua et l'étouffa.

Aussitôt son beau-fils de sortir et de partir; il partit pour les pays étrangers; il parcourut la terre et les mers, cherchant des nouvelles d'Azénor.

Il avait cherché sa femme au levant; il l'avait cherchée au couchant, il l'avait cherchée au midi; maintenant il la cherchait au nord.

Tant qu'il prit terre aux environs de la grande île¹. Un petit garçon se trouvait sur le rivage, s'amusant, au bord de l'eau courante, à ramasser des coquillages dans un pan de sa robe.

Ses cheveux étaient blonds, ses yeux bleus, bleus comme la mer, bleus comme ceux d'Azénor, vraiment; si bien qu'en le voyant, le cœur du fils de la Bretagne se mit à soupirer profondément.

— Qui est ton père, mon enfant, qui est-ce?

— Je n'en ai point d'autre que Dieu; voilà trois ans qu'il

Ne oa ked he genou sarret — setu —
 Setu o tont eunn aer flemmet
 O c'houbanat, stleja e meaz
 Hag he flemmas hag he mougaz.
 Hag he lez-vah e-meaz raktal, — ha kuit —
 Ha kuit trezeg ar broiou-all;
 Hag hen war zouar ha war vor,
 O klask kelou dez Azenor.
 Klasket en doa war-zu zav-heol — he c'hreg; —
 Klasket en doa war-zu c'huz-beol;
 Klasket en doa war-zu c'hreiz-te,
 Er c'holern ivez he c'hlaske.
 Pa zouare enn enez vraz, — wra-dro, —
 Eur potrik eno war ann treaz,
 Hag hen o c'hoari tal ar red,
 O tatum kregin 'nn he roched.
 Melen he vleao, glaz he lagad, — glaz-mor, —
 Henvel ouz Azenor, a-vad;
 Ken a lak kalon mab a Vreiz
 Da huahada enn he greiz.
 — Piou eo da dad, va buge[-me, — piou eo? —
 — N'am euz hini nemed Doue;

L'île de Bretagne, ou l'Islande, selon les légendaires latins.

est perdu celui qui l'était : ma mère pleure quand elle pense à cela.

— Et qui est ta mère, et où est-elle, mon petit enfant?

— C'est laveuse qu'elle est, seigneur; elle est là-bas avec les nappes.

— Allons donc la trouver tous deux. —

Et lui de prendre l'enfant par la main, et celui-ci lui servait de guide; et ils se dirigèrent vers le lavoir; or, en marchant, le sang bouillait dans la main du fils au contact de la main du père.

— Chère petite mère, lève-toi et regarde : voici mon père! il est retrouvé! voici mon père qui était perdu; Dieu soit mille fois béni! —

Et ils bénirent mille fois Dieu qui est si bon, qui rend le père à ses enfants; et ils revinrent joyeux en Bretagne.

Que la Trinité protège les navigateurs!

NOTES

Le nom du fils de sainte Azénor (Budok, puis *Buzok* et aujourd'hui *Beuzek*) signifie le *noyé* : son nom à elle-même veut dire *honneur retrouvé* : à la lettre, *re-honneur*.

Kollet tri bloa zo neb a oue;

Va mamm a oel o koun da ze.

— Na piou da vamm, na pelec'h eo? — mabik. —

— Kanneres, otrou, 'an hani eo,

Ma hi du-ze gand ann doalioù.

— Na deomp-ni d'he c'havout hon daou. —

Ha da beg e dorn ar bugel — a-rok —

Hag he da zont trem'ar stivel;

Hag o tont e verve ar goad,

E dorn ar mab ouz dorn ann tad.

— Va mammik kez, sav alese, — ha sell : —

Setu va zad! askavet e!

Setu va zad a oa kollet;

Ra vezo Doue kanmeulet! —

Kanmeulet gant-ho oe Done, — ker mad, —

A zas ann tad d'ar vugale;

Distroi reont laouen da Vreiz.

Bennor ann Drinded gand ann treial

LA TOUR D'ARMOR.

499

Les légendes latines diffèrent en quelques points de cette ravissante version populaire, où l'on sent passer un vrai souffle bardique.

Ainsi, ce n'est pas dans un bateau sans rames et sans voile que la princesse de Léon est livrée à la merci des vagues, mais dans un tonneau¹. Il fallait le talent charmant du bon père Albert le Grand pour poétiser cet étrange véhicule : « Ayant échoué, dit-il, sur une grève d'Irlande, les riverains allaient y donner du guimbelet (le mettre en perçe), croyant que ce fust un tonneau de vin, que les houles et marées auraient poussé au rivage, il s'y trouva une belle jeune femme, qui tenait un petit enfant de deux jours, lequel, de son sourire, et par ses gestes enfantins, sembloit courtoisement saluer. »

Les artistes bretons, comme les légendaires et les poètes, ont été heureusement inspirés par Azénor : on voit dans la chapelle du Tertre à Châtel-Audren, petite ville dont on attribue, je l'ai déjà dit, la fondation au père de la sainte, un curieux lambris du quinzième siècle, qui le dispute naïveté aux doux récits de son histoire. Elle est représentée affaissée dans un tonneau au-dessus duquel voltige un ange portant une banderole où mou savant ami, M. Pol de Courcy, a lu : *Audita est oratio tua*.

¹ Blancs-Manteaux, n° 38, fol. 716.

XLII

LA TOUR D'ARMOR
(TOUR - ANN ARVOR)

Andantino.

Piou ahi - a - uoc'h - hu a vel -
- az, mor - dud, E beg ann tour e - ribl ann
treaz, E beg tour kren kas - tel Ar -
- vor, Ar - vor, Daou - li - net i - trou a - ze - uor?

LE DEPART DE L'AME.
(KIMIAD ANN ENE)

Di - dos - tait da gle - vet ka - na ann
dis - par - ti a ra ann e - ne mad pa ea mez
deuz ann ti a ra ann e - ne
mad pa ea mez deuz ann ti